

Caligula

Albert Camus

Guillaume Dollinger



texte **Albert Camus**

mise en scène **Guillaume Dollinger**

scénographie **Cécile Kou**

musique **Romain Rugoni**

Soutenu par **L'Arcadi** et la région **Île-de-France**

avec

Jules Baron - Cyril Bernaux - Nicolas

Desnoues - Guillaume Dollinger -

Gabriel Greffier - Geoffrey Lopez -

Frédéric Matona - Jean-Claude

Raguideau - Alix Schmidt

CONTACT PRESSE / ADMINISTRATION-PRODUCTION

Guillaume Dollinger > 06 76 37 05 91 | lacompagniealcandre@gmail.com

CONTACTS DIFFUSION

Orane De Chauveron > 06 73 17 66 96 | odechv@gmail.com

La Compagnie Alcandre, notre credo : Un théâtre populaire de qualité fondé sur une certaine idée des relations entre les hommes.

Nous défendons un théâtre populaire de qualité. Le théâtre ne doit pas être un simple bien de consommation, un produit comme un autre. C'est un art très ancien qui parle aux hommes d'eux-mêmes. Parce qu'il n'existe pas de théâtre sans public, le risque a toujours existé d'un théâtre démagogique et vulgaire dans tous les sens du mot. La tentation est parfois grande de céder à la facilité pour attirer le public. Le théâtre populaire d'aujourd'hui le prouve hélas trop souvent. Mais nous pensons que le théâtre ne doit perdre ni son âme ni son but artistique : élever les hommes au-dessus d'eux-mêmes.

Inversement, il existe aujourd'hui une forme de théâtre (pas forcément subventionné d'ailleurs) qui semble considérer l'hermétisme et l'ennui du spectateur comme gages de qualité. Ce théâtre, prétendument moderne et souvent expression de l'ego démesuré de metteurs en scène, se présente comme un subtil mélange d'art contemporain qui fait volontiers fi du texte. Si l'on n'est pas sûr de ce que l'on a à y gagner, on est certain de ce qu'on risque d'y perdre : le goût du public pour le théâtre.

Nous pensons modestement qu'il y a toute la place pour un théâtre à la fois divertissant et intelligent, un théâtre de texte qui ne se prive d'aucun moyen moderne de création. Mais notre travail vise toujours au plaisir du spectateur sans quoi rien n'est possible, que ce plaisir réside dans le rire ou la terreur, l'émotion esthétique ou la dérision.

Enfin, nous défendons un théâtre politique au sens où nous croyons que le théâtre doit être le lieu d'une fraternité humaine et qu'on ne peut pas défendre un projet commun sans partager de valeurs communes. Nous ne craignons pas de défendre l'idée que certains appellent une utopie : la croyance que l'intérêt collectif peut primer sur l'intérêt individuel, que le théâtre peut, à sa manière, changer le monde et le rapport entre les hommes.

Note d'intention

Après avoir exploré Tchekhov, le désir de monter des pièces qui questionnent sur ce que nous sommes est toujours prégnant. Jeune, j'avais lu *Caligula* et j'en avais été profondément marqué. Aujourd'hui, je veux qu'il me révèle ce que je n'avais pas encore compris de lui, qu'il me pousse à le haïr mais aussi à l'aimer.

Je veux que tout me soit expliqué ou rien. Et la raison est impuissante devant ce cri du cœur. Pouvoir dire une seule fois : « cela est clair » et tout serait sauvé.

Le mythe de Sisyphe - Albert Camus

Caligula c'est l'histoire de ce cri du cœur, de la prise de conscience de l'indifférence de l'univers pour l'homme. Cet univers absurde et silencieux qui ne répondra jamais à ses questions, qui ne propose qu'une seule destination, le néant. Tout pourrit, tout disparaît, tout est égal, alors rien n'a d'importance.

Cette prise de conscience, tout homme y est confronté, souvent à l'adolescence. Et puis, on oublie, on se force à oublier car il n'est pas facile de trouver une raison de vivre dans un monde justement sans raison.

Camus en tant que philosophe, s'est attaché à trouver une réponse. Il y parviendra, à 23 ans seulement, quand il écrit dans *Les noces* : « *le monde est beau, et hors de lui point de salut* ». *Caligula*, lui, n'y parviendra pas.

Caligula c'est aussi une critique de la concentration du pouvoir et de ses conséquences. Rarement un homme n'aura eu plus de pouvoir qu'un empereur romain, et *Caligula* l'utilisera jusque dans ses limites pour « *donner ses chances à l'impossible* ». Le résultat est absurde et terrifiant. Il résonne avec notre sombre actualité.

Caligula c'est enfin l'histoire d'un traumatisme qu'apporte la mort soudaine d'un proche, chez un être trop sensible, différent. C'est pour cela que mon *Caligula* s'incarne à travers un corps et un esprit torturés, mais toujours logique et lucide. Bien loin d'un esprit simplement dément comme bien souvent interprété.

Guillaume Dollinger

Ils parlent de Caligula

Madame Blasutig-Cotelle, professeure au Lycée Alfred Nobel de Clichy sous Bois

Nous avons étudié la pièce en cours mais ils ont insisté sur le fait qu'ils l'avaient beaucoup mieux comprise grâce à sa représentation. Les aspects comiques ou ironiques du texte, notamment, leur sont apparus plus clairement.

Ils ont apprécié votre mise en scène, sa sobriété et en ont saisis les éléments symboliques. Le choix des comédiens correspondait souvent à leurs attentes et quand ce n'était pas le cas, pour Hélicon par exemple, ils ont apprécié et compris le décalage que cela introduisait par rapport à leurs préjugés. Ils ont particulièrement souligné la performance de l'acteur qui interprète Caligula et de l'actrice qui joue Caesonia.

La fidélité au texte leur a permis de se le réapproprié mais également d'en voir la richesse. Nous avons pu discuter de certains partis pris de mise en scène -comme l'attirance éventuellement homosexuelle de Scipion et Caligula- et revenir sur l'ambiguïté du personnage principal que votre comédien traduisait très bien dans sa fragilité, son ironie mais aussi sa cruauté assumée.

De nombreux élèves venaient pour la première fois au théâtre et cette expérience très positive leur a donné envie d'y retourner et surtout leur a fait comprendre -ce que j'ai pour habitude de dire en classe mais qu'ils ne perçoivent pas toujours- que le texte théâtral ne prend tout son sens qu'une fois joué, interprété et mis en scène. Je vous remercie donc pour la qualité de votre spectacle, votre lecture de la pièce qui ont permis cette prise de conscience chez les élèves et les ont introduits dans l'univers du théâtre.

Reg'Arts

Ils parlent de lui avec effroi, ils le craignent, ils s'inquiètent. Au début, ils sont tous en beige, sur fond d'un beau turquoise. Sauf lui. Lui, est toujours en noir. Il est souffrant, mais provocant. Hagard, mais menaçant, tourmenté, après la tragique disparition de sa sœur et incestueuse amante. Il lui vient une obsession : il veut la lune. Il l'aura... ou pas.

Quelques années plus tard, le noir l'emporte. Il est sur tous. Il est partout. Surtout en lui, devenu tyran, despote, serial killer assumé. Lui, Caligula, empereur, joue à être fléau, bourreau. S'amuse à user et abuser du pouvoir suprême, à semer la terreur autour de lui. Les têtes tombent selon son bon vouloir, au gré de ses imprévisibles caprices. Secondé par sa maîtresse Cæsonia, indéfectible complice, presque malgré elle. Tous sont otages, marionnettes d'une folie froide, sans limites, destructrice, meurtrière. Dès lors, à la cour, le complot est inévitable, il le sait, le souhaite, l'attend. En proie à des sentiments ambivalents, ambigus, les courtisans rescapés se résolvent à tisser la toile de l'inévitable. Le filet fatal tombe inexorablement sur la mante religieuse qu'est leur monstre. Seulement pour lui rien n'a d'importance, ni questions, ni réponses.

Ce texte de Camus écrit en 1939 est magnifique, troublant, saisissant, poignant, dérangeant. Il est bien servi ici par une belle mise en scène, rondement menée, moderne, du téméraire Guillaume Dollinger, qui joue aussi le rôle du poète Scipion avec une grande sensibilité.

Jules Baron est un grand et beau Caligula, orgueilleux et narcissique à souhait, solaire, sympathique même. Certes, il a, il l'a, ce grain... une présence aussi ! Et pour définitivement incarner ce rôle particulièrement complexe, il ne lui manque plus qu'une petite, mais indispensable, plongée en apnée dans les eaux profondes, du côté obscur...

Alix Schmidt est Cæsonia, la maîtresse, première dame parfaitement digne de ce nom, tant la comédienne fait preuve de subtilité et de finesse, toute en nuances, toujours vibrante, touchante, toujours sur le fil, telle une gracieuse acrobate qui sait garder beauté et équilibre en toutes circonstances.

Geoffrey Lopez, l'intellectuel barbu, alias Cherea, est stable, indispensable à l'ensemble, il assure sagesse et justesse, à l'aise dans son costard, propre, clair et net, efficace.

Tous les autres comédiens sont aussi vrais, particulièrement Gabriel Greffier, qui se laisse assassiner avec beaucoup d'adresse.

Comme dit Albert Camus dans ses Carnets : « Non, Caligula n'est pas mort. Il est là, et là. Il est en chacun de vous... » Allez savoir... Allez voir !

<http://critiques-theatres-paris.blogspot.com/>

"Du théâtre populaire de qualité à Paris au Théâtre Douze avec Caligula. [...] On ne peut pas ne pas penser à certaines dictatures de l'histoire contemporaine. C'est pourquoi, cette pièce reste précieuse et « utile » "

<http://critiques-theatres-paris.blogspot.com/2019/04/caligula-albert-camus-theatre-12.html>

Coup2theatre.com

"Le texte d'Albert Camus résonne avec notre sombre actualité alternant avec un bel équilibre les scènes de caprice, de désespoir comme de cruauté [...] on ne reste pas indifférent devant une telle tragédie qui nous invite à la réflexion et à la vigilance politique."

La chronique complète:

<https://coup2theatre.com/2019/03/27/caligula-theatre-douze/>

Billetreduc

-Incroyable mise en scène - 9/10

Le texte de Camus mêlé à une mise en scène moderne, tout en sobriété, dans le plus grand respect de l'oeuvre initiale... quel plaisir ! félicitations également aux comédiens qui sont plus crédibles les uns que les autres. *écrit le 14/04/2019*

-Incroyable... - 10/10

Je sors du théâtre... c'était vraiment exceptionnel... sûrement une des réalisations qui m'a le plus convaincu. non seulement c'est tout un texte qui a pris sens mais surtout.... le talent et la maîtrise de la scène ainsi que le texte dépassent mon entendement. je ne peux s'apprécier les génies créatifs qui se sont offerts à moi ce soir... je reste bouche bée... *écrit le 11/04/2019*

-Magnifique – 9/10

Sans être un littéraire de base, cette pièce est prenante et magnifiquement bien jouée. du rôle de Caligula, sombre, apocalyptique et délirant à tous les comédiens aussi juste dans leurs rôles les uns que les autres... ;-) *écrit le 06/04/2019*

-Exceptionnel - 10/10

Le texte est très dense, très profond. une très belle mise en scène et des comédiens réellement extraordinaires nous emportent totalement. le personnage de caligula notamment est impressionnant de justesse et d'aisance. de belles envolées poétiques au milieu de questions innombrables sur le sens de la vie, de la mort, la cruauté des "dieux" et des hommes, font de ce spectacle un moment intense qui dure bien au-delà de la durée de la pièce. un grand bravo. *écrit le 31/03/2019*

-Un beau moment de théâtre - 8/10

Pièce majeure à l'écriture éblouissante, elle est remarquablement servie par des comédiens dont la présence, la justesse et la sincérité sont à la hauteur du théâtre de camus. je retiens aussi la mise en scène, sobre et retenue, qui met en valeur le jeu de chaque acteur. bravo ! *écrit le 31/03/2019*

-Caligula un chef d'oeuvre - 9/10

Les comédiens sont excellents et criants de vérité il en est de même pour la mise en scène bravo à la troupe pour ce prodigieux travail *écrit le 31/03/2019*

-Une mise en scène inspirée et captivante - 10/10

Mon ami gérard m'a adressé cette critique que je partage sur billetréduc: "j'ai assisté dimanche après midi à la représentation au theatre 12 de caligula, d'albert camus, dans une mise en scène inspirée et captivante de guillaume dollinger et j'y ai pris grand plaisir. ce classique du 20° siècle est rarement présenté sur scène et on peut le regretter. en effet la pièce est plus que jamais d'actualité : la folie au pouvoir, pourquoi, quelles conséquences pour celles et ceux qui la subissent ou y participent, que ce soit de façon consciente ou contrainte..... camus nous plonge dans les affres du dictateur illuminé et de son entourage et nous assistons avec effroi et fascination au spectacle de cette folie, hélas répétitive dans l'histoire humaine. bravo aux acteurs et notamment à jules baron qui interprète le rôle titre avec une fièvre mêlée d'angoisse existentielle, d'insensibilité à ses proches et d'indifférence revendiquée aux valeurs humanistes qui constituent le fondement de toute société civilisée. bref un bon moment de théâtre qui incite à la réflexion, sans lourdeur ni pathos. allez y, vous passerez un bon moment à ce spectacle qui mêle habilement réflexion et dérision." gérard bourger, de paris 9° *écrit le 30/03/2019*

-Mise en scène parfaite ! - 10/10

Je fais une thèse sur cette pièce de camus depuis trois ans. je dois dire que je ne m'attendais pas à toute cette attention aux détails de la mise en scène (boucles d'oreilles de venus, couleur de peau

de helicon, choix parfait des comédiens). on a été agréablement surpris, moi et mon copain. par contre, on aurait bien aimé voir hélicon qui mangeait un oignon plutôt qu'une tomate :)) bravo à tous les comédiens (surtout caesonia). un grand bravo au metteur en scène ! rien à critiquer.
écrit le 29/03/2019

-Aucune hésitation, allez y ! - 10/10

La 1ere critique est très juste. une troupe de comédiens enthousiastes nous donne tout simplement accès à un texte extraordinaire. bravo et merci ! *écrit le 25/03/2019*

-Caligula, une pièce majeure superbement jouée - 10/10

Caligula, une pièce majeure superbement jouée: tout d'abord un caligula plein de prestance, sachant alterner des scènes de caprice (perturber un sénateur qui parle lors du repas en lui jetant des cacahouètes est juste magique!), de désespoir absolu, ainsi que des envolées majestueuses sur la vacuité de ce monde. l'acteur arrive à alterner toutes ses facettes sans tomber dans l'artificiel, mais en sachant donner corps à la complexité du personnage, à son caractère entier et absolu jusqu'à l'absurde. l'acteur qui joue helicon a su parfaitement rendre ce personnage nihiliste. c'est plus tard dans la pièce que l'on apprend que c'est un ancien esclave qui n'a pas eu besoin des "leçons" de caligula pour savoir que la vie n'a pas de sens, que la punition peut tomber sans prévenir, sans raison... disciple de caligula avant l'heure, c'est d'ailleurs le seul qu'il envoie pour chercher la lune. la complicité triste des personnages transparait par le jeu des acteurs. cherea, véritable antagoniste de caligula, la part "philosophe" d'albert camus, livre un combat perdu d'avance. caligula a raison et cherea le sait. mais c'est le devoir de l'humain de donner sens à la vie bien qu'elle n'en ait pas. ce combat factice, illusoire doit être mené sous réserve de tomber dans la folie. l'acteur arrive très bien à jouer sur l'ambivalence entre son admiration pour caligula qui choisit de vivre sans artifice, et la crainte de l'abysse qui s'ouvre devant une vie dénuée de sens. scipion, la part "poète" d'albert camus, malgré toutes les raisons de le haïr ne peut s'empêcher d'admirer la poésie de caligula. sommé de comprendre caligula, scipion oscille entre la haine et l'amour. l'acteur arrive très bien à rendre une complicité non désirée avec une idole qu'il hait. caesonia a toujours été un personnage très difficile à cerner pour moi... l'actrice a su m'éclairer. c'est tout simplement un personnage qui aime caligula, à la folie, jusqu'à embrasser sa folie sans questionnement. sa descente aux enfers, sa folie, le désespoir de ne plus comprendre l'être aimé... puis le "rubicon" est passé, l'amour absolu permet d'aimer à nouveau... sûrement le rôle le plus difficile, et pourtant très bien exécuté... les patriciens et l'intendant apportent une petite touche comique rafraichissante, mais avec leurs petites luttes intestines et leur obnubilation du pouvoir et de l'argent, il ne faut pas se leurrer, c'est de nous-même dont on parle... une pièce excellente, tout d'abord par le texte d'albert camus, mais surtout mis en valeur par des acteurs imprégnés par leur personnage. une pièce qui ne laisse pas indifférent... et si caligula avait raison?
écrit le 23/03/2019

Ils parlent de notre compagnie



Racine par la racine (plus de 600 représentations)



« Ça décoiffe et c'est plein d'invention (...) Le metteur en scène, Serge Bourhis, ne manque pas d'imagination et vise juste. Il fabrique un théâtre rigolo, intelligent, joué avec une belle rigueur. »



Racine mis au goût du jour

Serge Bourhis écrit et met en scène Racine par la Racine. Il ne prend pas Racine au tragique mais il regroupe, avec un fin sourire, ses onze tragédies et c'est Racine mis au goût du jour dans une langue qui demeure en partie la sienne. Voilà une très jolie démonstration servie par cinq comédiens épatants (Clémentine Aznar, Aurèle Dauverchain, Guillaume Dollinger, Nicholas Mead et Fabienne Dubois), sous la forme d'une sorte d'exercice de style contemporain sur la langue de Racine parfois passée à la moulinette.

Le Télégramme

« Inconoclaste et décapant [...] le ton est alerte, les répliques amusantes, la mise en scène réussie [...] Revisiter les onze tragédies de Racine [...] relève du défi [...] Mais Serge Bourhis y parvient sur un mode drôle et décomplexé.



Pas un kopeck !

Regarts.org "Excellamment interprété" / "Parfaitement réalisé" - Nicole Bourbon

La Théâtrothèque.com

"irrésistiblement drôles [...], d'une efficacité redoutable".

Philippe Kalman

coup2theatre.com

"un spectacle fort réussi, bien rythmé et solidement interprété ! Courez-y !"

L'équipe

Guillaume Dollinger, metteur en scène et comédien dans le rôle de Scipion



Guillaume Dollinger est comédien et metteur en scène professionnel depuis 2008. Il est aussi administrateur et co-fondateur de *La Compagnie Alcandre*. Il joue actuellement dans le spectacle *Racine par la racine*, toujours à l'affiche depuis 2010 (plus de 600 représentations).

Caligula est sa troisième mise en scène après une création mêlant danse et théâtre et le spectacle *Pas un kopeck* qui regroupa trois courtes comédies de Tchekhov.

En 2018 vous le retrouverez à l'Essaïon théâtre de Paris dans *Racine par la racine* jusqu'à fin juin.

Jules Baron, comédien dans le rôle de **Caligula**



Il est arrivé à Paris en 2015 pour suivre les cours de Jean-Laurent Cochet, où il découvre l'univers du théâtre et ses grands auteurs. D'abord fasciné par Racine, c'est la rencontre avec Camus et Caligula en 2016 qu'il retient comme l'évènement marquant de son apprentissage du métier. Une rencontre avec le personnage qu'il le captive tant qu'il passera ses deux dernières années d'études à travailler le rôle.

En parallèle, il intègre deux troupes. La première, la *Compagnie des Rêves Oubliés*, lui permet de faire son premier festival d'Avignon comme comédien en juillet 2018, au théâtre du Roi René, dans la pièce *La nuit d'Elliot Fall* (où il interprète 4 rôles différents). La seconde troupe qu'il rejoint est *l'Ensemble Poursuite*, un regroupement de chanteurs lyriques, musiciens, plasticiens,

auteurs et comédiens, avec laquelle il contribue à la création de deux pièces musicales qui seront jouées dans les mois prochains. Il profite de cette opportunité pour se former au chant auprès d'Édouard Monjanel.

Aujourd'hui, Jules cherche à combiner le travail sur scène et devant la caméra, tout en s'initiant à l'écriture : il vient de terminer sa première pièce et compte la monter dans l'année en créant sa propre compagnie théâtrale.

Alix Schmidt, comédienne dans le rôle de **Caesonia**



Sa Licence d'Anglais et son Deug d'Italien en poche, Alix se tourne vers la comédie et le chant. Elle suit les cours d'Odile Michel, les Cours Florent et différents stages d'acting et de chant dont Le Studio des Variétés et plusieurs en langue anglaise : Bilingual Acting Workshop et Approaching The Creative State avec Christopher Daniel Stewart.

Au cinéma, elle joue Eva, la femme d'Eric Elmosnino dans *MIKE* de Lars Blumers, dans *CODE D'HONNEUR* de Luc Murat, *MON PÈRE EN GRAND* de Mathias Renou où elle tient le 1er rôle féminin, Solange, et récemment dans *LE SACRE DE L'ÉTÉ* de Briac Ragot.

A la télévision, Alix interprète plusieurs guests dans des fictions, notamment dans la série *CAIN* et tourne dans plusieurs web-séries.

Parallèlement à son métier de comédienne, elle a été également meneuse de revue aux Etats-Unis (Reno, Nevada) dans le spectacle *LES FOLIE'S DE PARIS* où elle interprétait des chansons d'Ella Fitzgerald, Edith Piaf et Yves Montand.

Sa passion pour le travail de la voix la conduise aussi à prêter régulièrement la sienne pour des doublages de films, des séries et documentaires TV.

Au théâtre, elle aime alterner entre les classiques, les pièces contemporaines et le one woman show : *ANTIGONE* de Sophocle, *L'AIGLE À DEUX TÊTES* de Jean Cocteau, *ONCLE VANIA* d'Anton Tchekhov, *CHAT EN POCHE* de Georges Feydeau, *JE CROIS QUE VOUS M'AVEZ MAL COMPRIS* de Rodrigo Garcia, *JALOUSIE EN 3 LETTRES* de Esther Vilar, *HOMMES FEMMES, MODE D'EMPLOI – LA FILLE*, un seul en scène de Patrice Lemercier, ou encore *HUIT FEMMES* de Robert Thomas.

Depuis 2018, Alix est à l'affiche de *FRAGMENTS DE FEMMES* de Fabien Le Mouel.

Geoffrey Lopez, comédien dans le rôle de **Cherea**



Diplômé d'un Master en Littérature Française, Geoffrey Lopez a été formé à l'escrime de spectacle par le Maître d'armes Jean-Louis Bouglé, et au théâtre par Jean-Laurent Cochet.

Passionné d'histoire, il endosse le rôle de François 1er pour le spectacle : Marignan 1515-2015 de Jean-Louis Dumont et Pascal Briost. Sous la direction de Jean-Luc Jeener, il incarne Britannicus durant la saison 2015-2016, et remplace à la volée Hippolyte dans Phèdre et La Flèche dans L'Avare. Dans le registre classique, il interprète également Scapin dans les Fourberies.

Au sein de la "Compagnie des Rêves oubliés", il rejoint la pièce musicale La Nuit d'Eliott Fall pour incarner le rôle du Comte Lovejoy, un méchant aux allures Scar, et se forme au chant auprès de Charlotte Ruby. Il fonde en 2015, la compagnie "Les Mains du

Marionnettiste" et met en scène Les Boulingrin et autres pièces de Courteline, ainsi que plusieurs créations personnelles dans lesquelles il joue également Le Livre Inouvert et Le Club des Suicidés. En association avec Claire Merviel Production, il écrit et met en scène en 2018 le seul en scène Jamais plus au Studio Hébertot, qui a été présenté au Festival d'Avignon au Théâtre du Roi René. Il rejoint la compagnie Alcandre pour interpréter le rôle de Cherea.

Frédéric Matona, comédien dans le rôle d'**Hélicon**



Il débute comme footballeur mais à l'âge de 17 ans, il se blesse gravement et doit mettre un terme à sa carrière. Suite à cela, il se fait remarquer comme mannequin et collabore avec plusieurs stylistes et photographes comme Ernest Collins et Laurent Drelon. Cet univers l'amène au monde de la comédie. Il se forme alors aux Cours Savoisien puis Frédéric Jacquot à Paris tout en se produisant régulièrement sur scène.

Il poursuit sa formation avec Catherine Mongodin qui est aujourd'hui son coach. Il est également très sensible au travail de John Strasberg dont il suit périodiquement les stages. Frédéric et un acteur qui évolue aussi bien au théâtre, qu'à l'opéra, qu'au cinéma ou bien à la télévision. Touche à tout, curieux et sportif Frédéric, est diplômé d'escrime artistique et s'initie entre autre, au cirque, l'écriture, l'analyse de textes, au clown, à l'improvisation...

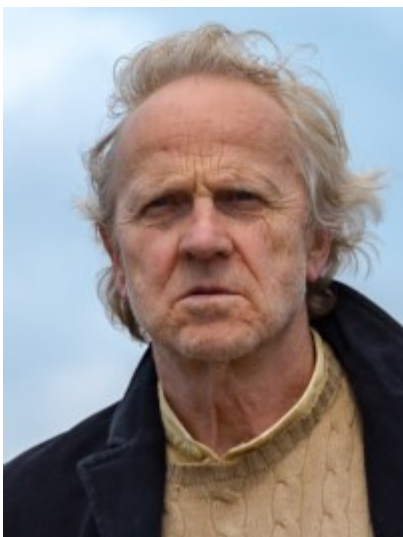
Gabriel Greffier, comédien dans le rôle du **second patricien**



Après une longue carrière d'ingénieur informaticien, Gabriel Greffier décide de changer complètement de registre en s'intéressant à l'art dramatique début 2017. Après quelques essais dans divers court métrages, il est pris en main par le directeur du théâtre Vagatur pour monter un spectacle éducatif sur la Shoah. Il suit également un atelier de théâtre au théâtre du Guichet Montparnasse, se terminant par une pièce, « Verdict », jouée dans ce même théâtre. Il joue également le rôle d'Aslaksen dans la pièce « Un ennemi du peuple » (H. Ibsen) au Théâtre du Nord-Ouest et celui du porte parole dans le spectacle « Le théâtre de Jacques Brel » au Théâtre ABC.

Il prend également régulièrement des rôles dans des court-métrages. Gabriel Greffier est également modèle d'art pour des cours d'arts plastiques.

Cyril Bernaux, comédien dans le rôle du **vieux patricien**



Après avoir exercé le métier d'ingénieur, Cyril Bernaux commence sa carrière de comédien en 2012 avec des lectures performances qu'il met en scène lui-même. Formé au sein de la compagnie Paridami par Christian Canot, il complète sa formation avec des stages, notamment à La Colline sous la direction de Sharif Andoura, au Studio Pygmalion et au sein de la Compagnie des Sables d'Or où il engage un travail sur l'univers de Tennessee Williams. Sous la direction de Monique Stalens, qui crée en 2016 un spectacle adapté des romans de Gombrowicz, il aborde un travail d'acteur dans l'esprit de Peter Brook et de Grotovski. Ses rôles au théâtre lui ont permis d'explorer les répertoires les plus divers : Tchekhov, Wilde, Claudel, Racine, Shakespeare. Il est

engagé également dans de nombreux courts métrages.

Jean-Claude Raguideau, comédien dans le rôle du **premier patricien**



Un samedi après-midi du mois de septembre 2010, lors de la journée des associations de Maisons-Laffitte en région parisienne, Jean-Claude découvre un atelier de théâtre. Mû par une attirance aussi soudaine qu'inexpliquée, il s'inscrit et découvre le théâtre avec comme professeur Catherine Azzola.

Dès le premier spectacle, il n'a plus qu'une idée en tête, être sur scène ; alors tout en continuant les cours, il multiplie en parallèle les projets dans différentes troupes. Il joue notamment du Labiche, du Feydeau dans « Chat en poche », Anouilh dans « Le bal des voleurs »...

En 2018, il interprète le rôle du Colonel Mac Lesby dans la comédie de boulevard « Le noir te va si bien » avec la compagnie l'Aparté Inattendu sous la direction de Frédéric Roger. Il joue également au Café-Théâtre des Blancs Manteaux dans « Petits secrets de famille ». Aujourd'hui, la Compagnie Alcandre lui propose de se joindre à son nouveau projet pour interpréter le rôle du premier patricien dans « Caligula » d'Albert Camus.

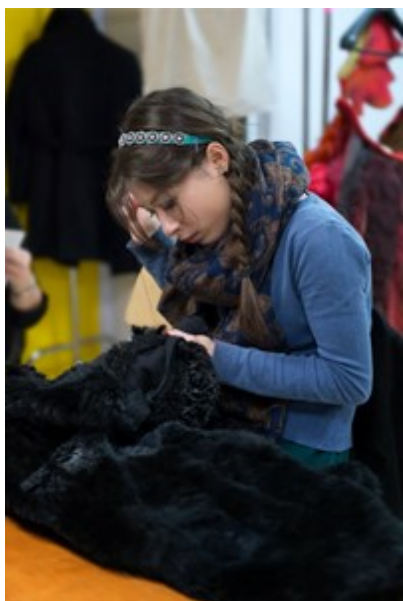
Nicolas Desnoues, comédien dans le rôle de **l'intendant**



Né le 5 Novembre 1996, Nicolas commence le théâtre en 2010 au Conservatoire de Saint-Raphaël avec Véronique Siffredi. A 15ans il fonde la compagnie Théâtre en Folie (2011). Entre 2010 et 2015 il participe à une trentaine de projets artistiques et crée les rôles de Galmioche dans « Louise et les Pétoleuses » de Gérard Levoyer ou encore de Nick dans « Comme un parfum d'épice dans les odeurs de menthe » de Louise Caron. Arrivée à Paris en 2014, il entame une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et une formation de comédien au Cours Cochet Delavène. En 2016 il fonde la Compagnie des Rêves Oubliés, et monte La Nuit d'Elliot Fall qu'il jouera notamment au Théâtre du Roi René pendant le Festival OFF d'Avignon 2018. Suite au Festival il devient artiste associé au théâtre Le Pari à Tarbes, où il montera sa nouvelle création en 2020. Nicolas est actuellement

à l'affiche des Emmerdeurs, représentation à Paris et tournée en France.

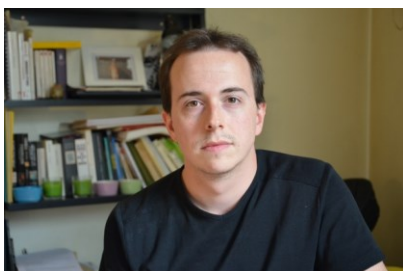
Cécile Kou, scénographe



Passionnée de dessin et de théâtre, elle décide d'abord de se former au métier de costumier en obtenant un diplôme des métiers d'art de costumier puis continue son parcours par une licence de scénographie à l'école Duperré. Après un stage très formateur au sein de la compagnie Philippe Genty, elle crée la scénographie du spectacle *Leonard de Vinci, l'enfance d'un Génie* pour la compagnie du chat qui rêve (spectacle toujours joué actuellement au Jardin Shakespeare XVI eme). Dans ce décor inspiré de la renaissance italienne, les matières sont très travaillées (textile, papier, bois) pour créer des espaces, bâtiments, végétaux, car Cécile Kou est très sensible aux matières et aux couleurs.

Elle est actuellement en train de créer la scénographie d'un spectacle jeune public toujours pour la compagnie du chat qui rêve sur Merlin qui sera disponible en octobre 2018. En parallèle de ses créations pour le théâtre, elle travaille également pour le cinéma (notamment pour le programme Yétili sur France TV) où elle crée des accessoires et répare les marionnettes du programme. Cécile Kou aime avant tout raconter des histoires , se plonger dans un univers et emmener le spectateur avec elle.

Romain Rugoni – Compositeur



Après avoir étudié au Conservatoire d'Annecy puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il a travaillé pour le cinéma d'animation (Ecole des Gobelins de Paris, Festival International du Film d'Animation d'Annecy, Art'FX, Ecole Pivaut) ainsi que pour le spectacle vivant (Appel d'air de Stephan Joly, Andromaque adapté par Rémi Delieutraz).

Il a signé une première collaboration avec Serge Bourhis et la compagnie Alcandre sur la pièce Racine par la racine, jouée au Théâtre Essaïon de Paris.

Il signe la musique originale de Caligula mis en scène par Guillaume Dollinger pour cette même compagnie en 2019.

Les Résidences de création

Le spectacle aura été créé durant trois résidences :

- Une première semaine au théâtre de L'Atalante de Paris grâce au soutien de l'Arcadi.
- Une seconde à Saint-Denis (93) Au Clos Sauvage.
- Une troisième au Chapiteau de la Fontaine Aux Images à Clichy-sous-Bois (93).

La programmation



Le spectacle est programmé pour 16 représentations au Théâtre Douze, Paris 12^{ième}. Du 21 mars 2019 au 14 avril 2019 les jeudis, vendredis, samedis et dimanches.

CONTACT PRESSE / ADMINISTRATION-PRODUCTION

La Compagnie Alcandre / Guillaume Dollinger

06 76 37 05 91 | lacompagniealcandre@gmail.com – lacompagniealcandre.com

CONTACTS DIFFUSION

Orane de chauveron